

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

« Je suis sûr de la victoire de la Quatrième Internationale. En avant ! »

(Dernières paroles de Léon Trotsky, 9 Août 1940).

Staline dissout la III^e Internationale...

LA QUATRIÈME VAINCRA

Le 1^{er} Novembre 1914, Lénine lançait son premier appel pour la III^e Internationale. Le 15 Mai 1943, Staline liquida le Komintern. Rien ne mesure mieux l'abîme qui sépare les deux hommes et les deux politiques.

Depuis 8 ans, l'Internationale Communiste, asservie à la bureaucratie russe, s'était tue. Staline ne vient de lui rendre la parole que pour annoncer son suicide, à la demande de MM. Churchill et Roosevelt.

La III^e Internationale est née dans le feu même de la guerre. Tandis que les partis réformistes se voulaient dans le chauvinisme et le jusqu'au-boutisme, une poignée d'hommes levait le drapeau de la lutte sans compromis pour le pouvoir prolétarien. Lénine, Trotsky, Zinoviev, Rosa Luxembourg, Liebknecht, oriot, Rosmer, appelaient les ouvriers et les combattants de tous les pays à s'unir contre l'impérialisme mondial, à engager une lutte à mort contre leurs exploités, à combattre dans leur propre pays contre leur propre bourgeoisie et à briser ainsi la domination internationale du capitalisme.

Aujourd'hui, après trois années d'une seconde guerre mondiale, au moment où commencent à monter à travers le monde les premières vagues d'une nouvelle marée révolutionnaire, Staline brise l'organisation qui devait être l'instrument de l'émancipation des travailleurs. Que Staline en soit réduit à d'aussi monstrueux "compromis", qu'il renonce à la propagande communiste dans le monde au moment même où il autorise la propagande catholique en U.R.S.S., n'est-ce pas là le plus terrifiant aveu de faiblesse, le plus redoutable acte d'accusation contre lui-même ? L'impérialisme américain tient l'U.R.S.S. à la gorge. L'héroïsme et l'écharnement des masses russes à défendre l'héritage d'Octobre, les résultats remarquables obtenus par la planification socialiste dans le domaine des armements, tout cela ne parvient pas à compenser le passif effroyable de la gestion bureaucratique : basse qualité de la production, retard de l'industrie légère, insuffisance des transports. L'Union Soviétique ne peut poursuivre la guerre qu'avec l'apport des livraisons industrielles et alimentaires des Etats-Unis. Et elle est contrainte à payer le prix : elle doit renoncer à son seul allié véritable : le prolétariat mondial.

Mais, dira-t-on, si l'Internationale communiste est dis-

soute, ses partis subsistent. C'est la thèse d'Hitler. C'est aussi celle des bureaucrates staliniens lorsqu'ils veulent tromper les militants révolutionnaires de leur parti. C'est, en réalité, le plus misérable des sophismes opportunistes : l'Internationale révolutionnaire n'est pas l'addition de partis nationaux indépendants ; elle est un parti MONDIAL ; elle unit la seule classe MONDIALE, le prolétariat, contre l'impérialisme MONDIAL, contre le capital financier, maître MONDIAL de la production et des échanges, responsable de la crise MONDIALE, fauteur de la guerre MONDIALE ; elle lutte pour la République MONDIALE des Soviets, par la révolution MONDIALE. C'est précisément parce qu'il voulait être un parti mondial que le Komintern s'opposait à la II^e Internationale. En dis olvant l'Internationale, Staline lève le dernier obstacle formel à l'intégration des Partis Communistes dans les organisations réformistes.

Est-ce à dire que Staline renonce à utiliser les artifices des nationalistes dans le jeu diplomatique, qu'il abandonne toute idée de pression sur les gouvernements capitalistes ? Non. On peut au contraire assurer que plus il rompt avec la tradition communiste plus il cherchera à recruter ses agents parmi les avocats en quête d'honoraires, les écrivains en quête de contrats, les banquiers en quête de concessions en U. S. A., parmi l'engeance courrie et treilles des Aragon, des Joffre et des Mercier, des Amot et des Tonkins. Mais le stalinisme ne l'oblige pas à leur concours que s'il s'aligne ouvertement sur le programme de cette révolution bourgeoise.

Plus que jamais les aspirations sincères des militants communistes du rang s'opposent au "conservateur" de Staline. Plus que jamais ils montent et vont onner qui vient ne pourra vaincre que si elle trouve à sa tête une Internationale révolutionnaire véritable. Staline ne peut liquider la III^e Internationale. L'heure de la IV^e Internationale a déjà sonné.

Qu'on ne s'y trompe pas : la IV^e Internationale n'est pas, ne pourra jamais être un instrument de Staline. Lorsque la propagande allemande tente d'insinuer une pareille chose, elle veut simplement retenir sur ceux qui sont les disciples fidèles de Lénine et de Trotsky, le déshonneur qui s'attache au nom de Staline : elle veut détourner de la lutte les militants qu'écoeurent et découragent les manœuvres et les mensonges incessants derrière le dos du prolétariat. La Quatrième Internationale est autre chose que le fruit d'une nouvelle manœuvre de Staline. Elle est née au cours d'une lutte de vingt années pour le programme communiste véritable, pour la défense et l'enrichissement de l'héritage de Lénine ; à travers vents et marées, sous les coups de Staline comme sous ceux de l'impérialisme, elle s'est efforcée de forger des cadres marxistes véritables dans tous les pays du monde. Aujourd'hui, l'heure est définitivement venue pour elle de passer d'une activité purement théorique à la lutte de chaque jour, à la tête des masses pour la prise du pouvoir. Aujourd'hui, l'heure est venue où elle doit rassembler sous son drapeau tous les militants révolutionnaires véritables, et d'abord ceux qui jusqu'à hier encore croyaient, sous le drapeau de Staline, lutter pour la Révolution.

Comarades communistes ! Ouvriers révolutionnaires ! La Quatrième Internationale vous conduira à la victoire mondiale.

S'ils débarquaient...

CONSIGNES OUVRIÈRES

Le député stalinien Grenier a fait connaître son programme en cas de débarquement massif des alliés en France :

- 1) Liaisons suivies entre tous les groupes de résistance.
- 2) Mobilisation et armement des partisans.
- 3) Grèce générale.
- 4) Arrestation et exécution des policiers de Vichy.
- 5) Libération des prisonniers politiques.
- 6) Destitution du Gouvernement de Vichy et remplacement par les délégués des Mouvements de résistance.
- 7) Contrôle des moyens de transmission.

A cette occasion, nous rappelons aux militants d'avant-garde les lignes essentielles de notre programme :

- 1) Mobilisation et armement de toute la classe ouvrière. Les Milices ouvrières, dirigées par des chefs élus, responsables devant leurs camarades de la conduite et de l'issue des combats, auront pour mission de protéger contre toute attaque de la bourgeoisie l'action des classes laborieuses vers leur émancipation.
- 2) Liaisons au sein d'un vaste Front Ouvrier entre tous les groupements politiques et syndicaux librement formés par les travailleurs (qu'ils soient ou non habilités par De Gaulle, Giraud et Grenier).
- 3) Action de masse contre les prisons et les camps ; libération des prisonniers politiques. Institution de Tribunaux Populaires élus ; mise en jugement des chefs et hommes d'Etat fascistes, ainsi que des responsables de leur avènement en France. Rétablissement des libertés de presse, de réunion, etc... Abolition de la censure.
- 4) Occupation générale des usines, mines, administrations publiques, P.T.T., gares, banques, magasins du Ravitaillement, sous la protection des Milices Ouvrières. Election dans chaque entreprise, chaque commune, chaque quartier, des Comités de masse. Contrôle immédiat par ces comités de la production et de la répartition des produits.
- 5) Convocation d'un Conseil National des délégués de Comités. Elaboration d'une constitution socialiste. Nomination d'un gouvernement Ouvrier et Paysan.

6) Déclaration de paix aux prolétaires du monde entier, et en particulier au prolétariat allemand.

Nous nous refusons en effet à séparer l'action immédiate en cas de débarquement, du but final : la révolution prolétarienne.

Grenier préconise des mesures qui tendent exclusivement à faciliter aux Alliés leurs opérations militaires. Pourtant, Grenier sait fort bien qu'il n'entre pas dans les vues de Churchill ou Roosevelt de permettre au peuple français de décider librement de son sort. Il sait fort bien que dans cette guerre, qui n'est pas la nôtre, chaque bloc impérialiste poursuit uniquement ses propres intérêts. Alors ? Crétinisme ou trahison ?

Nous devons utiliser toutes les occasions qui se présentent de hâter l'écroulement de l'hitlérisme. Mais ce n'est pas pour qu'un autre gouvernement bourgeois, civil ou militaire, s'installe à sa place et reprenne à son compte l'exploitation des travailleurs.

Il faut choisir : ou bien s'enrôler dans un camp impérialiste et abandonner une fois encore toute perspective révolutionnaire. Ou bien profiter de l'action militaire d'un des belligérants en vue de frayer le chemin de la Révolution Socialiste.

Depuis trois ans, le prolétariat français poursuit son action de classe contre l'oppression. Affaibli par la misérable politique du Front Populaire, désorganisé, décimé par la guerre et la répression, il a cependant montré aux nazis qu'il était invincible. Si Hitler est maintenant battu, c'est que les grèves, la résistance des réfractaires à la déportation, la fraternisation, ont sapé victorieusement sa formidable machine de guerre. La voie est tracée. Il ne reste qu'à la suivre.

Elargissons la lutte ; organisons-nous pour la bataille décisive. Nos consignes sont celles de la classe ouvrière toute entière. Notre programme est celui pour lequel tous les militants révolutionnaires combattent en ordre dispersé depuis trois ans. Regroupons-nous !

Pour une politique sans compromis envers l'ennemi de classe.

Pour la libération du monde du travail.
Union de tous les travailleurs dans le Front Ouvrier !

QUE VEULENT DE GAULLE ET GIRAUD ?

Le 13 Mars. De Gaulle faisait connaître que l'accord avec Giraud pouvait être envisagé sur la base de la légalité républicaine. Il s'agissait de restaurer toutes les institutions de la III^e République, comme avant Juin 1941.

Giraud avait opposé son plan. A savoir : le rétablissement des assemblées municipales et départementales et la convocation de l'Assemblée, composée des conseillers généraux, prévue par la législation de 1872. La situation ainsi créée serait celle du lendemain de l'écroulement de la Commune, alors qu'une Assemblée monarchiste choisit la République, faute de pouvoir s'entendre sur le choix d'un roi.

Au cours des discussions, De Gaulle a proposé un nouveau plan qui consistait à donner des postes, après l'occupation de la France, aux "militants de la résistance".

Aujourd'hui, De Gaulle est à Alger. Ils s'entendent sur d'autres bases encore. Toutes ces tractations se mènent sans aucun souci de la souveraineté populaire. Les indigènes d'Afrique du Nord en ont déjà fait l'expérience : tous parlent des droits du peuple pour mieux les escamoter.

Si les masses populaires se lèvent, si elles prennent les armes, si elles donnent leur sang, ce ne peut être pour restaurer le régime de 1940 ou pour recommencer leur histoire à 1872. Car nous avons souffert, nous avons payé déjà suffisamment notre droit à la parole, nous avons lutté et mis l'adversaire en échec assez souvent, alors que de Londres et d'Alger se venaient des exhortations à la patience et des promesses vagues.

GÉNÉRAL, NOUS VOILA !

M. Pierre Boutang, agrégé de l'Université, a fait sa réapparition à Radio-Maroc.

Certains peuvent encore se souvenir de ce chef de file des étudiants maurassiens, mélange de sophiste hystérique et d'homme de main, en qui on se plaisait à saluer le successeur de Maurras, Paranoïaque et cleptomane. M. Boutang s'était fait une spécialité de l'injure suivie de plat dégonflage, du matraquage de Juifs et de la provocation, à la tête de ses nerfs, dans les réunions antifascistes estudiantines.

Quand s'installa par surprise le régime maréchaliste, M. Boutang fut au premier rang de ses profiteurs jusqu'au moment où il fut entrainé dans la disgrâce de Peyrouton. Il se fit repérer à Clermont-Ferrand comme examinateur au baccalauréat en injurant les candidats juifs.

Si un tel individu a pu, sans rien abdiquer de ses idées, rejoindre la dissidence giraudienne, c'est que l'antigermanisme borné est aussi fort en lui que le fanatisme raciste.

C'est aussi que le général Giraud n'a rien renié de son royalisme : c'est aussi que l'impérialisme américain s'intéresse davantage à la disparition de la concurrence allemande qu'à la liberté du peuple français.

Giraud contre Pétain, Boutang contre Brasillach. Cette lutte n'est pas notre lutte, et ne tend qu'à changer le nom de l'oppression et l'uniforme de la police.

Nous voulons l'union de tous les hommes libres contre toutes les oppressions, et non le remplacement de la terreur brune par la terreur blanche. Nous voulons un changement de régime, et non un changement d'équipe.

Mise en garde

Depuis quelque temps circulent abondamment dans certains milieux des textes signés "Le Chef de la Quatrième Internationale : Pezner". Ni la politique exposée dans ces textes, ni les mots d'ordre qu'ils apportent ne sont ceux de la IV^e Internationale. Le P.O.I. met en garde tous les militants ouvriers contre une telle entreprise, qui ne semble avoir pour but que de jeter la confusion. Seul le P.O.I. représente la politique et l'organisation de la Quatrième Internationale en France.